

Les temps modernes toujours d'actualité

Le taylorisme, la division des tâches, le travail à la chaîne, autant en rire, non ? Et pour mieux le dénoncer. C'est ce que s'est dit Charles Chaplin au début des années trente.

Les temps modernes, donc. *Un récit sur l'industrie, l'initiative individuelle et la croisade de l'humanité à la recherche du bonheur*, annonce le carton au début de ce film pas encore parlant, alors que d'autres l'étaient depuis presque dix ans. Chaplin restait ainsi fidèle à la musique et aux effets sonores, n'introduisant qu'un minimum de voix privilégiant, l'effet visuel, en particulier dans la scène

culte où Charlot se trouve entraîné dans les rouages du « monstre ». Il ne restera d'ailleurs pas longtemps dans cette prison des *temps modernes* : ce n'est pas pour lui. Devenu fou et jeté dans une prison bien réelle cette fois, il rencontrera à sa sortie « la gamine » : première compagne du vagabond avec laquelle il va tenter de lutter. Deux vies sacrifiées par le capitalisme, à la recherche de rentabilité. Le festival En route vers le monde nous montre que cette satire



© MK2

de la société américaine est toujours d'actualité. Plus de soixante-dix ans plus tard, Charlot marche toujours.

Chloé Tribert

Hulot pour ne pas bronzés idiots

Les Vacances de Monsieur Hulot, chef-d'œuvre burlesque de Jacques Tati, occupe une place à part dans l'histoire du cinéma.

L'été, une station balnéaire comme tant d'autres. Ciel bleu et vacanciers en quête de tranquillité. Du moins avant l'arrivée intempestive d'un dénommé Hulot, sa démarche incongrue et sa vieille automobile qui sème la pagaille parmi les estivants. On devine la suite. Offrant au spectateur une succession de courtes scènes cocasses et gentiment satiriques.

Jacques Tati, réalisateur et acteur, nous prouve que le comique n'est pas obligatoirement le fruit d'une

mécanique facile qui aménage des *temps de rire* sécurisants au spectateur. On pense inévitablement à Keaton et à Chaplin : dialogues réduits au strict minimum, mimiques et contorsions.

Autant hommage au cinéma muet des années 1920 que prémice du souffle libérateur de la Nouvelle Vague, *Les Vacances de Monsieur Hulot* est une pièce maîtresse de l'histoire de la comédie française. Et une œuvre attachante.

David Malgonne



© DR



Le journal du festival du cinéma #6

édition du 16 octobre 2007

Édito

Autodidacte. C'est ainsi que Philippe Cossais, photographe officiel du festival, se décrit.

Il y a vingt ans, il s'est lancé dans la photographie par pure passion, après avoir découvert le dessin et la peinture. Simples supports à ses toiles dans les premiers temps, ses clichés deviennent sujets d'art grâce aux logiciels de traitement d'image et de montage. De bidouillages en savoir-faire, de techniques de pointe en idées intuitives, il ne se consacre plus qu'à la photographie.

Il fait alors du montage son véritable métier.

Il conçoit ses photographies comme *des images de films figées* et n' imagine pas pouvoir travailler sans le flou qui donne vie aux personnages.

Les récompenses qu'il a réalisées pour le festival sont l'expression d'un travail singulier mêlant le mouvement et l'instant unique. Ces trois photographies évoquent *le rêve de l'enfance infinie* par la liberté et l'imaginaire.

Matthieu Philipponneau et Victor Petit



Programme

14 h 00 Théâtre
Les temps modernes
de Charlie Chaplin

14 h 00 Manège 1
V pour vendetta
de James Mc Teigue

15 h 30 Manège 2
Mickey and Nicky
d'Elaine May

16 h 00 Théâtre
Sablé-sur-Sarthe,
Sarthe de Paul
Otchakovsky-Laurens

19 h 00 Manège 1
Cérémonie de clôture
et projection du film primé
par le jury professionnel



© Emmanuel Gallant



IUT de La Roche-sur-Yon - Tél. 02 51 47 35 20
Département Information et communication
18, bd Gaston Defferre - 85000 La Roche-sur-Yon
Site : www.univ-nantes.fr (accès direct : pôle universitaire de La Roche-sur-Yon)
Journal édité par la ville de La Roche-sur-Yon
Directrice de publication : Sarah Choyeau,
relations partenaires et relations distributeurs
Rédactrice en chef : Claudine Paque
Rédacteurs : Félix Benard, Amélie Fillaudeau,
Marianne Leclercq, Claire Le Pennec, David Malgonne,
Victor Petit, Matthieu Philipponneau, Chloé Tribert



L'esprit pionnier
LA ROCHE SUR YON

Création maquette : étudiants Infocom promotion 2005-2007
Mise à jour édition 2007 : Matthieu Philipponneau
Mise en pages : Pauline Lucas
Traitement de l'image : les gazetteurs
Crédit photos : nos gazetteurs et EPCCCY
Correctrice : Marijo Pateau
Impression numérique
Nombre d'exemplaires : 1 000
La reproduction ou l'utilisation sous quelque forme que ce soit des articles, informations, illustrations et photos est interdite sans l'accord préalable de la ville de La Roche-sur-Yon.

Envie d'un autre regard des étudiants d'Infocom sur le festival ?
Visitez le site du festival à la rubrique « vidéos ».
<http://www.verslemonde.com/>
ou sur le site de maville.com
<http://www.larochesuryon.maville.com/>

Un jury jeune qui a l'estomac dans les talons

Pour cette sixième édition du festival En route vers le monde, sept cinéphiles en herbe composent le jury jeune : Laëtitia, Nawal, Ana, Quentin, Paul, Joseph et Maxime. Ils sont lycéens ou étudiants à La Roche-sur-Yon et ont pour mission de visionner les huit films en compétition afin de décerner le Prix jeune public, parrainé par le Crédit Mutuel Océan. Motivés par la perspective de satisfaire leur appétit de cinéphages avec la sélection de films concoctée par Dominique Bonnement, ils ont

déposé leur candidature. Une belle opportunité pour eux de partager avec le jury professionnel lors de rencontres organisées avec Céline Sciamma, auteure et réalisatrice ; Laure Duthilleul, scénariste, réalisa-



De gauche à droite : Quentin, Nawal, Ana, Maxime, Joseph, Laëtitia, Paul

trice et actrice ou encore Christine Gozlan, productrice. Ils espèrent profiter de cette semaine d'échange et de partage.

Pour Quentin et Paul, qui ont pour projet de réaliser un court-métrage dans le cadre de leur option cinéma

au lycée de Lattre-de-Tassigny, c'est aussi l'occasion de s'installer un peu plus encore dans le monde du septième art.

Pour tous domine l'envie de se nourrir d'images à satiété.

Matthieu Phlipponneau

Le Monde selon Bush ou le monde selon les magnats de l'armement ?

William Karel, réalisateur du monde selon Bush, met tout son savoir-faire cinématographique au service de sa démonstration.

Le Monde selon Bush embarque les spectateurs dans une succession rapide d'images stupéfiantes : prière collective dans les locaux de la Maison Blanche, conciliabules entre magnats des armes, sénateurs chrétiens extrémistes et ministres, révélations sur les liens financiers et amicaux entre les Bush, les Ben Laden et l'Arabie saoudite, planification de la guerre en Irak avant même les attentats du 11 septembre. William Karel réalise un long-métrage à partir d'entretiens dont le montage isole les plus dérangeants. La musique,

oppressante, intensifie les traces compromettantes, comme le zoom sur la photo du grand-père de l'actuel président devant la banque où il faisait transiter de l'argent nazi.

La mise en parallèle des discours de Bush ou de ses conseillers en longs plans séquences mettent en lumière une propagande rappelant celle de Goebbels : la répétition d'un mensonge le rend crédible. Les plans rapprochés sur les sourires cyniques de tous ces « faucons » appuient la révélation de leurs intérêts financiers au Moyen-Orient.

Les gros plans sur l'expression égarée, voire perdue, de Bush lors d'annonces publiques induit l'idée d'un homme manipulé ignorant les agissements de son entourage. Un travelling dans un magasin de souvenirs texan reprenant l'image du président nous montre que pourtant, malgré ou à cause de cette faiblesse, Bush est encore aimé de ses électeurs.

À la sortie des salles, les débats fusent. Un réel coup de pied dans la fourmière des consciences politiques.

Marianne Leclercq

Paranoid park : engelures à l'humeur, brûlures aux cœurs

Au sortir de l'avant-première de *Paranoid Park*, nouveau méfait de Gus Van Sant, réaction à chaud... ou froid ?

Alex a la peau lisse des chérubins. Son visage reflète l'innocence ambiante, capte le peu de lumière diffuse. On a froid. Outre l'air conditionné mal réglé, l'atmosphère du film tend nos chairs gallinacées. On frissonne sous les assauts du vent marin, l'obscurité glace à la moëlle. Les rails et les skateboards fracassés contre le béton de *Paranoid park* offrent aux tympanes du strident, de l'aigü qui transit.

Le seul baume un peu ardent est Macy. Onguent vif qui frictionne, elle irradie. Le cadre autour d'elle est chaleureux, cosy. Couleurs chatoyantes, voix douce et vraies ques-

tions. Sans relâche, Alex noircit des pages jaunies, lui raconte ce qui est arrivé : ses doigts gelés brûleraient presque le papier.

L'incandescence dans les pupilles de Macy aide la bouille d'ange devenue impassible à avancer, lui sert d'éclaircir. Unique interlocuteur positif face aux ternes adultes, petite amie, copain. Halo peut-être salvateur pour un Alex rongé par le secret. L'adolescence et la mort, thèmes chers à Gus Van Sant. Cœurs-foyers de jeunes confrontés à la froideur cadavérique. On ressort de la salle tête et palpitant brûlants, engelures aux pieds.

Claire Le Pennec

Les trois mousquetaires du septième art

Zarlab, association nantaise de création audiovisuelle et de pédagogie cinématographique offre au festival une participation active et six films phares, résultat d'une programmation sur l'adolescence.

Charmants et dynamiques, Dany Morel, Nicolas Thévenin et David Zard sont présents sur le festival sous l'égide de Zarlab.

Ce relais officieux du ministère de la Culture œuvre pour la promotion du septième art partout où il le peut. À l'initiative de la programmation Six on teen, les trois jeunes hommes expliquent de façon ludique leurs choix concernant les six films sélectionnés : *À nos amours*, *Donnie Darko*, *Va et regarde*, *Fucking Amal*, *Storytelling* et *15*. Ces films présentent la figure de l'adolescent dans sa singularité. Six occasions de cerner une adolescence à dimension

universelle, des histoires de rites initiatiques et éphémères. Très impliqués dans le festival, les trois jeunes hommes savent raconter le cinéma avec des mots simples et des descriptions convaincantes. Issus d'horizons différents, Dany, Nicolas et David partagent la passion du cinéma : un art riche de diversités et de messages forts à transmettre au plus grand nombre. Leur dévouement et leur enthousiasme ont suscité l'adhésion des festivaliers sur la programmation. Ils éveillent notre curiosité. Les écouter nous donne envie d'aimer le cinéma.

Amélie Fillaudeau

David Lloyd ôtera-t-il le masque de son héros ?

David Lloyd a travaillé pour le célèbre éditeur américain de comics Marvel ainsi que pour TV Comic et *Halls of Horror*. Il a créé de nombreux personnages *pulp* comme *Night Raven* ou encore *V*, le super-héros de *V pour Vendetta*. Fidèle au style du *comic*, il présente des super héros qui en ont sous le collant lycra et qui défendent veuves et orphelins à n'importe quel prix, toujours mystérieux sur leur véritable identité. Sur-tout que notre cher *V* n'est pas en reste question mystère entre son masque et son passé plus que trouble. Qui sait ? Peut-être son auteur fera-t-il tomber le masque de son héros ? Ce qui est sûr, c'est qu'il éclairera les zones d'ombres laissées par le film.

Félix Benard

Librairie 85000
Rencontre
avec David Lloyd
et Éric Juszezak à 12 h

Envie d'écrire ?
Coups de cœur,
coups d'humeur ?
N'hésitez-pas,
le blog
<http://www.vogazette.fr>
se fera un plaisir
de publier toutes
vos contributions !